



L'édito



MICHEL DARBELLAY
directeur de la Chambre
jurassienne d'agriculture

Le juste prix

«Les Suisses acceptent de se faire voler.» Cette déclaration ne manque pas de culot de la part de l'ex-président de Migros. Pas une semaine ne passe sans que la grande distribution ne s'attaque à la soi-disant cherté de l'agriculture suisse, pour justifier ses niveaux de prix en magasin. Afin de ne pas menacer ses marges et pour des produits identiques, le commerce se garde bien évidemment de pointer du doigt les cosmétiques, en grande partie importés mais dont la différence de prix avec l'Allemagne atteint plus de 60%, ou encore les jouets, eux aussi pour la plupart importés et dont l'écart de prix représente jusqu'à 40%!

C'est donc se tromper de cible que de faire de l'agriculture le bouc émissaire de la cherté. En effet, seul un tiers du prix final au consommateur revient au producteur, voire encore bien moins lorsqu'il s'agit de produits fortement transformés.

La plus-value pour les produits issus de l'agriculture suisse se justifie à plusieurs égards. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la grande distribution recourt sans cesse à l'image bucolique de notre paysannerie pour séduire le consommateur. Les paysans suisses assument en effet les plus hauts standards de qualité, de respect de l'environnement et de bien-être animal. De plus, l'agriculture suisse, au même titre que l'ensemble de l'économie nationale, doit composer avec des niveaux de salaires suisses, ce qui influe sur le prix des produits.

Plutôt que de se laisser tenter par le tourisme alimentaire, reconnaissons que notre pouvoir d'achat reste confortable et envié de nos voisins européens. Pour preuve: un Suisse consacre en moyenne 6 minutes de travail pour l'achat d'un kilo de pain alors qu'un Français en consacre 10. Comparons donc ce qui est comparable. Et en tout état de cause, les prestations assumées par l'agriculture suisse n'ont pas de commune mesure avec les produits importés. Cela a son prix. Merci de votre fidélité aux produits de l'agriculture suisse!

Engagement

A production suisse, prix suisses

■ Le bien-être animal, l'un des engagements majeurs de l'agriculture suisse.

L'agriculture est souvent pointée du doigt pour stigmatiser la cherté des denrées alimentaires suisses. Pourtant, la responsabilité du prix élevé de la nourriture réside en grande partie dans les secteurs en aval de la production. Ainsi, l'agriculteur perçoit en moyenne 30% du prix payé pour les denrées alimentaires par le consommateur en magasin. Cette part descend même à 20% dans la restauration. Ainsi, sur un menu du jour payé 17 francs au restaurant, en moyenne 3,50 francs reviennent au producteur. Les coûts de production des produits sont donc rarement couverts. Autre exemple frappant, le prix de la viande bovine payé aux paysans en 2012 est

le même qu'à la fin des années 1970. Ce n'est pas le cas du prix de vente en magasin.

La pression sur les prix s'accroît

L'industrie alimentaire continue de faire pression sur les paysans sous prétexte que le prix est meilleur marché à l'étranger. Dans le même temps, elle ne manque pas une seule occasion d'utiliser la réputation suisse en matière de qualité pour élever ses prix et accroître ses marges. Seulement, replaçons les choses dans leur contexte: les coûts de production ne sont pas semblables par rapport à l'étranger. Les matières premières et la main

d'œuvre sont plus chères, les normes de détention des animaux plus sévères, les restrictions plus nombreuses, etc. Une plus-value se justifie donc pour les denrées alimentaires suisses. Notons encore que si l'agriculture suisse peut justifier ses prix par le respect d'exigences élevées, la situation change diamétralement pour des produits en tous points similaires, de part et d'autre de la frontière. Le prix d'un cosmétique ou d'un jouet produit à l'étranger, par exemple, grimpe de plus de 20% simplement en passant la frontière. N'est-ce pas véritablement là le nœud de la cherté?

*Baptiste Huelin, animateur rural,
Chambre jurassienne d'agriculture*

Portrait - La terre et nous

Les coûts de production et les normes ne sont pas les mêmes

Divers facteurs expliquent les différences de prix à la production en comparaison avec l'étranger. Ainsi, les coûts d'une construction agricole sont plus élevés en Suisse (matières premières et main d'œuvre onéreuses). Par ailleurs, un bâtiment peut contenir moins d'animaux par mètre carré car les exigences concernant la détention du bétail sont plus strictes. L'affouragement est aussi deux fois plus cher dans notre pays. Tout comme les normes de qualité des produits et de protection de la nature qui sont plus sévères. L'agriculture suisse assume en outre de nombreuses prestations complémentaires comme la sortie régulière en plein air pour les animaux ou les mesures en faveur de la protection des eaux; engagements rarissimes en dehors de nos frontières.

L'exemple de l'engraissement des poulets

En Suisse, où la législation est la plus stricte au monde, un mètre carré peut

contenir au maximum 15 poulets de 2 kg contre 25 poulets du même poids à l'étranger. De plus, les exigences en matière de lumière et d'intervalle jour-nuit sont plus contraignantes en Suisse. En dehors de nos frontières, la lumière est accentuée afin de pousser la volaille à la consommation et ainsi diminuer le nombre de jours nécessaires à l'engraissement. Toutes ces mesures prises au niveau individuel augmentent donc les coûts de production et certainement la qualité des denrées alimentaires.



■ Engraissement de poulets avec parcours extérieur.

Acheter suisse, c'est non seulement privilégier la qualité, mais aussi un approvisionnement de proximité et, surtout, une production respectueuse des animaux et de la nature. Par ailleurs, réduire les intermédiaires en privilégiant la vente directe offre aux agriculteurs une rétribution plus équitable. Cela, tout en permettant au consommateur de préserver son porte-monnaie. BH

Chiffres clés

- Part du revenu destiné à l'alimentation en Suisse: **6.8%**
- Part du revenu destiné au loisir en Suisse: **6.6%**
- Part du revenu destiné à la mobilité en Suisse: **10%**
- Part du revenu destiné au logement et à l'énergie: **15.6%**
- Prix du kg de pommes de terre payés au producteur: **0.45 francs**
- Prix du kg de pommes de terre au magasin: **1.5 francs**
- Prix du kg de frites au magasin: **plus de 4 francs**
- Prix du kg de lait payé au producteur en 2012: **0.53 francs**
- Prix du yogourt nature en magasin (1 kg de lait produit 1 kg de yogourt): **2.5 francs le kg**



L'édito

MICHEL DARBELLAY
directeur de la Chambre
jurassienne d'agriculture

Le juste prix

«Les Suisses acceptent de se faire voler.» Cette déclaration ne manque pas de culot de la part de l'ex-président de Migros. Pas une semaine ne passe sans que la grande distribution ne s'attaque à la soi-disant cherté de l'agriculture suisse, pour justifier ses niveaux de prix en magasin. Afin de ne pas menacer ses marges et pour des produits identiques, le commerce se garde bien évidemment de pointer du doigt les cosmétiques, en grande partie importés mais dont la différence de prix avec l'Allemagne atteint plus de 60%, ou encore les jouets, eux-aussi pour la plupart importés et dont l'écart de prix représente jusqu'à 40%!

C'est donc se tromper de cible que de faire de l'agriculture le bouc émissaire de la cherté. En effet, seul un tiers du prix final au consommateur revient au producteur, voire encore bien moins lorsqu'il s'agit de produits fortement transformés.

La plus-value pour les produits issus de l'agriculture suisse se justifie à plusieurs égards. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la grande distribution recourt sans cesse à l'image bucolique de notre paysannerie pour séduire le consommateur. Les paysans suisses assument en effet les plus hauts standards de qualité, de respect de l'environnement et de bien-être animal. De plus, l'agriculture suisse, au même titre que l'ensemble de l'économie nationale, doit composer avec des niveaux de salaires suisses, ce qui influe sur le prix des produits.

Plutôt que de se laisser tenter par le tourisme alimentaire, reconnais-

Engagement

A production suisse, prix suisses



sons que notre pouvoir d'achat reste confortable et envié de nos voisins européens. Pour preuve: un Suisse consacre en moyenne 6 minutes de travail pour l'achat d'un kilo de pain alors qu'un Français en consacre 10. Comparons donc ce qui est comparable. Et en tout état de cause, les prestations assumées par l'agriculture suisse n'ont pas de commune mesure avec les produits importés. Cela a son prix. Merci de votre fidélité aux produits de l'agriculture suisse!

■ Le bien-être animal, l'un des engagements majeurs de l'agriculture suisse.

L'agriculture est souvent pointée du doigt pour stigmatiser la cherté des denrées alimentaires suisses. Pourtant, la responsabilité du prix élevé de la nourriture réside en grande partie dans les secteurs en aval de la production. Ainsi, l'agriculteur perçoit en moyenne 30% du prix payé pour les denrées alimentaires par le consommateur en magasin. Cette part descend même à 20% dans la restauration. Ainsi, sur un menu du jour payé 17 francs au restaurant, en moyenne 3,50 francs reviennent au producteur. Les coûts de production des produits sont donc rarement couverts. Autre exemple frappant, le prix de la viande bovine

payé aux paysans en 2012 est le même qu'à la fin des années 1970. Ce n'est pas le cas du prix de vente en magasin.

La pression sur les prix s'accroît

L'industrie alimentaire continue de faire pression sur les paysans sous prétexte que le prix est meilleur marché à l'étranger. Dans le même temps, elle ne manque pas une seule occasion d'utiliser la réputation suisse en matière de qualité pour élever ses prix et accroître ses marges. Seulement, replaçons les choses dans leur contexte: les coûts de production ne sont pas semblables par rapport à l'étranger. Les matières premières et la main d'œuvre sont plus

chers, les normes de détention des animaux plus sévères, les restrictions plus nombreuses, etc. Une plus-value se justifie donc pour les denrées alimentaires suisses. Notons encore que si l'agriculture suisse peut justifier ses prix par le respect d'exigences élevées, la situation change diamétralement pour des produits en tous points similaires, de part et d'autre de la frontière. Le prix d'un cosmétique ou d'un jouet produit à l'étranger, par exemple, grimpe de plus de 20% simplement en passant la frontière. N'est-ce pas véritablement là le nœud de la cherté?

Baptiste Huelin, animateur rural,
Chambre jurassienne d'agriculture

Portrait - La terre et nous

Les coûts de production et les normes ne sont pas les mêmes

Divers facteurs expliquent les différences de prix à la production en comparaison avec l'étranger. Ainsi, les coûts d'une construction agricole sont plus élevés en Suisse (matières premières et main d'œuvre onéreuses). Par ailleurs, un bâtiment peut contenir moins d'animaux par mètre carré car les exigences concernant la détention du bétail sont plus strictes. L'affouragement est aussi deux fois plus cher dans notre pays. Tout comme les normes de qualité des produits et de protection de la nature qui sont plus sévères. L'agriculture suisse assume en outre de nombreuses prestations complémentaires comme la sortie régulière en plein air pour les animaux ou les mesures en faveur de la protection des eaux; engagements rarissimes en dehors de nos frontières.

L'exemple de l'engraissement des poulets

En Suisse, où la législation est la plus stricte au monde, un mètre carré peut

contenir au maximum 15 poulets de 2 kg contre 25 poulets du même poids à l'étranger. De plus, les exigences en matière de lumière et d'intervalle jour-nuit sont plus contraignantes en Suisse. En dehors de nos frontières, la lumière est accentuée afin de pousser la volaille à la consommation et ainsi diminuer le nombre de jours nécessaires à l'engraissement. Toutes ces mesures prises au niveau individuel augmentent donc les coûts de production et certainement la qualité des denrées alimentaires.



■ Engraissement de poulets avec parcours extérieur.

Acheter suisse, c'est non seulement privilégier la qualité, mais aussi un approvisionnement de proximité et, surtout, une production respectueuse des animaux et de la nature. Par ailleurs, réduire les intermédiaires en privilégiant la vente directe offre aux agriculteurs une rétribution plus équitable. Cela, tout en permettant au consommateur de préserver son porte-monnaie. BH

Chiffres clés

- Part du revenu destiné à l'alimentation en Suisse: **6.8%**
- Part du revenu destiné au loisir en Suisse: **6.6%**
- Part du revenu destiné à la mobilité en Suisse: **10%**
- Part du revenu destiné au logement et à l'énergie: **15.6%**
- Prix du kg de pommes de terre payés au producteur: **0.45 francs**
- Prix du kg de pommes de terre au magasin: **1.5 francs**
- Prix du kg de frites au magasin: **plus de 4 francs**
- Prix du kg de lait payé au producteur en 2012: **0.53 francs**
- Prix du yogourt nature en magasin (1 kg de lait produit 1 kg de yogourt): **2.5 francs le kg**

Avec le soutien de

